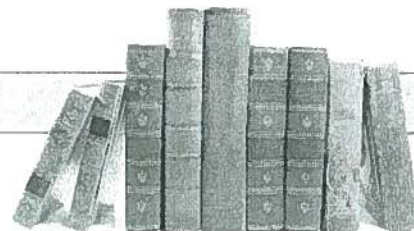




Gilles Bureau
3 juin 2013



Patro de Charlesbourg (5) Supérieurat du père Raymond Bernier (1953-1959)

Après cinq ans au patro de Charlesbourg comme chapelain puis comme directeur, le père Raymond Bernier en devient le supérieur le 15 novembre 1953. Il a veillé à l'édification de l'imposant édifice au cœur de la paroisse, il assure la transition dans une bâtisse qui est loin d'être terminée et qui ne dispose pas du mobilier nécessaire. Les religieux sont peu nombreux, on peut cependant toujours compter dans les patros sur une main d'œuvre habituée aux corvées. Après l'inauguration du mois d'août, les religieux logent encore à la Villa Saint-Vincent jusqu'à ce que leurs locaux soient enfin aménagés. Les frères Louis de Gonzague Beauchemin et Gérard Trépanier, déjà en place, reçoivent l'aide du dynamique frère Léo Devarences, sa force et ses talents seront utiles dans les débuts. Enfin le frère Lucien Paquet, fondateur du patro de Jonquière, nouvellement nommé à la Maison provinciale responsable de la revue *Patro*, loge à la rue Simard. Il inaugure sa longue présence à Charlesbourg les fins de semaine. La première mention de sa célèbre histoire de Ti Ken se retrouve dans *L'interprète* du 22 décembre 1954.



Père Bernier à son bureau

La chapelle du patro

Pour les religieux de cette époque, la chapelle est le cœur de l'œuvre, il n'est pas difficile de recevoir de l'aide des bienfaiteurs pour aménager ce lieu et d'en faire une sorte de joyau dans un édifice encore sur le béton.

Le premier novembre, fête de la Toussaint, la petite communauté entre dans le nouveau patro, le père Bernier réunit une trentaine de personnes dans son bureau pour y célébrer la première messe. *On devine aisément avec quelle piété et quel recueillement tous entendirent cette première messe dans notre nouvelle bâtisse. Première messe tant désirée sous notre toit: prélude de milliers d'oblations pour le profit de tout Charlesbourg. (L'interprète, 20 novembre 1953, p. 10)*

Il a fallu compter sur des bienfaitrices pour démêler la vaisselle et les chaudrons, faire le grand ménage et provision de lingerie, voir à l'achat de la nourriture et cuisiner les premiers repas sur un modeste poêle électrique. *Que Monsieur Vincent, toujours intéressé à l'extension du royaume de Dieu sur la terre, bénisse tous nos bienfaiteurs dont les noms sont déjà dans les registres du ciel... (Idem, p. 10)*

Quinze jour plus tard, la nouvelle chapelle est suffisamment aménagée, et le supérieur provincial le père René Dumas consacre le nouveau ciboire, don d'un bienfaiteur, souligne le vingt-cinquième anniversaire de vœux du frère Gérard Trépanier et préside à la nomination du nouveau supérieur.



La chapelle du patro de Charlesbourg

Même si cette chapelle pouvait contenir les jeunes du patro, il arrivait qu'on utilise la grande salle pour des célébrations plus importantes. Par exemple, le père Maurice Lamoureux, alors à la Villa Saint-Vincent, dit les trois messes de Noël 1953 devant six cent personnes. Cette expérience a été reprise par la suite.

Petite classe

Pour ajouter au travail des religieux, le curé de la paroisse leur demande d'enseigner à un petit groupe de jeunes, cette expérience n'a pas été reprise. *Saviez-vous, chers amis, qu'ici au Patro de Charlesbourg, à la demande des Autorités paroissiales, nous faisons la classe toute l'année ?*

Et nous avons commencé par semer... dans les larmes ! Car la classe a débuté dans la grange... sans livre... sans tambour... ni trompette !

Nos élèves avaient acquis peu de science pour cause de maladie ou autre raison. Tranquillement, pas vite, nous les avons attirés et quand nous les avons à peu près possédés, nous avons fait pénétrer dans leur cerveau non dépourvu la science et la sagesse.

Maintenant, nous commençons à récolter dans l'allégresse... car la plupart d'entre eux monteront de deux degrés et les autres d'un degré. L'Esprit Saint a soufflé fort... et nous aussi ! Au dire, de M. l'Inspecteur, à sa récente visite, nos élèves auraient rattrapé les élèves des autres écoles. Deo gratias ! Le Psalmiste a eu raison encore une fois ! (P. R. Bernier, revue Patro juin 1954, p. 26)

La Commission scolaire de Charlesbourg procure ce qu'il faut à la mi-septembre pour 14 écoliers, un peu difficiles au dire du frère Beauchemin. Même si le provincial est un peu réticent, les religieux ne peuvent refuser la demande du curé. Débuté dans un local de fortune cette classe entre dans la salle qui logera les Saints-Tharcices.

La communauté voyage le matin et l'après-midi, prenant les enfants au passage. Des pupitres sont installés dans la grange qui avait servi aux activités des vacances. La cuisine servait de classe. (*Journal du Patro Notre-Dame*, septembre 1953)

Le F. Trépanier enseigne le français et l'arithmétique, le F. Beauchemin, les matières secondaires et les sciences usuelles et le père Bernier le catéchisme, l'histoire sainte et la liturgie. *Que monsieur le Curé qui nous a demandé de prendre en main cette classe et messieurs les Commissaires d'école qui en ont facilité l'organisation soient assurés de la bonne volonté des élèves... et des titulaires...* (P. Bernier, *L'interprète* 22 octobre 1953, p. 8)

Les religieux, qui ont accompli l'exploit de la transition d'une grange à un nouveau patro, qui l'ont organisé au complet, sont déplacés dans d'autres œuvres en septembre 1954. Dans le journal de la communauté et dans *L'interprète*, la déception s'exprime à demi mot: *Le patro a perdu, à la fin d'août, en raison d'obédiences nouvelles, plusieurs de ses religieux. Le Frère Beauchemin nous a laissés pour le Patro de St-Hyacinthe, le Frère Trépanier pour le Patro de Jonquière, le Frère de Varennes pour le Patro d'Amos.* (P. Bernier, *idem* 24 septembre 1954, p. 12). *Fiat* écrit le frère Beauchemin dans le journal de la communauté.

Pèlerinage du 27 mai 1954

Le Pape Pie XII proclame 1954 Année mariale pour commémorer le centenaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Le père René Dumas, alors jeune provincial de la communauté canadienne, juge que si, par le passé, on avait pu regrouper un millier de gymnastes, on parviendrait certainement à en réunir autant pour honorer la sainte Mère de Dieu. Il faut plus que l'enthousiasme d'un conseil provincial pour organiser pareil événement. Les patros, disposant d'un groupe de reli-

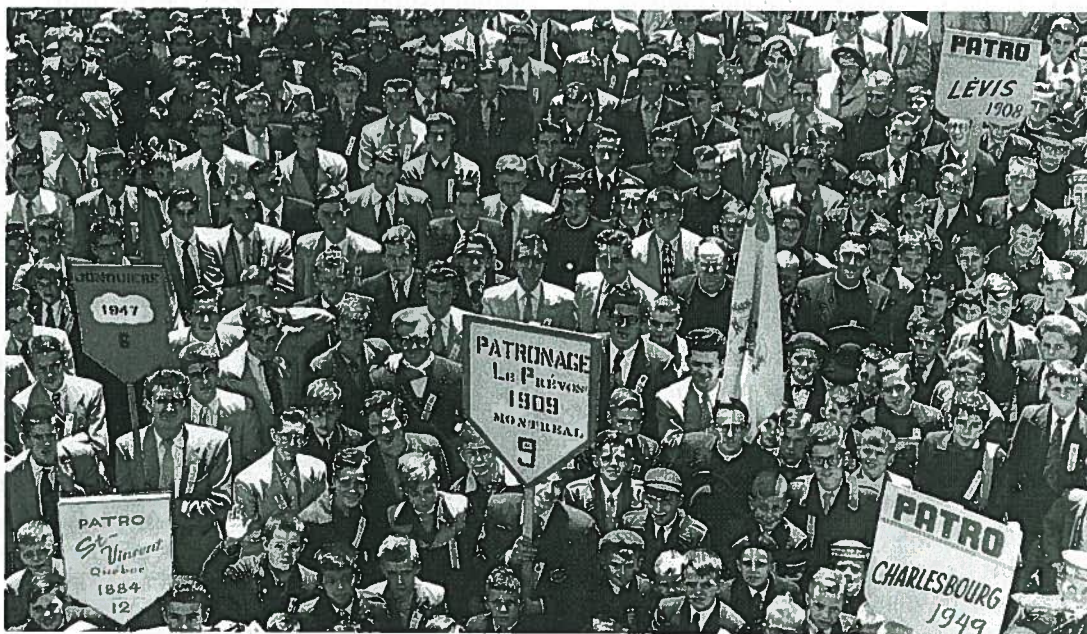
gieux jeunes et dynamiques, la préparation matérielle et spirituelle est menée tambour battant. Était-il possible d'amasser une quinzaine de dollars par personne pour défrayer le coût du transport, deux repas et l'achat de quelques souvenirs? Malgré la prospérité de l'après-guerre, un père de famille, gagnant à peine cinquante dollars par semaine, ne pouvait fournir autant d'argent, surtout si plusieurs de ses enfants fréquentaient les œuvres. L'expérience des caisses d'épargne des patros et l'habitude des collectes ont donné les résultats escomptés. Par ailleurs, les chapelains et les frères pouvaient compter sur la prière, les congrégations mariales, les commissions d'entraide et, surtout, un efficace système d'avis pour assurer une préparation adéquate au pèlerinage. La centrale des Patros coordonnait l'ensemble de l'opération.

Pour déplacer les jeunes, leurs parents et divers accompagnateurs, on avait décidé d'utiliser le chemin de fer. Un train de quinze wagons contenant 903 gars de patro quitte la gare du Palais de Québec à 7h15 alors que d'autres pèlerins des patros partent de Montréal, Saint-Hyacinthe, Lévis, Jonquière et Trois-Rivières. L'aller se déroule dans l'ordre: récitation commentée du rosaire et chants à Marie tirés d'un vaste répertoire. Le train de

Québec entre en gare au Cap-de-la-Madeleine à 9h30. Par un temps magnifique, 2 000 jeunes se regroupent pour la messe autour d'un autel en plein air. Lors de la préparation, on avait insisté pour que tous les pèlerins communient. Un premier adoucissement de la règle du jeûne eucharistique permettant de boire une heure avant la messe: lait, jus de tomate, jus de fruits ou café rend possible une communion générale. Après la célébration, un moment de détente est accordé pour déjeuner, admirer le paysage ou visiter la chapelle de Notre-Dame.

À la fin de l'avant-midi, un chemin de croix est prêché en plein air. *D'aucuns le trouvèrent un peu long, soit 1 heure 45.* (Patro, juillet 1954, p. 9) Puis tous les jeunes participent à la consécration à Notre-Dame du Cap et à une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement: *Afin de répondre à votre désir, ô Notre-Dame, et pour suivre l'exemple du Très Saint Père le Pape, le Vicaire de Votre Fils et notre Chef, je viens me consacrer à votre Cœur immaculé.* (Chronique, 4^e trimestre 1954, p. 12)

Enfin, le pèlerinage se termine par le chant alors très connu: *Sous l'étendard du Patronage*. Au programme du pèlerinage apparaissait le mot *récréation* pour le retour. Des témoins rapportent que le voyage fut plutôt agité dans certains «chars».



Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine 1954

S'adressant à plus de 125 religieux lors de la fête de la saint Jean du 27 décembre, le père Dumas exprime sa joie: *Le 27 mai, l'ensemble de la jeunesse des Patros en pèlerinage à notre Lourdes canadien, présentait aux yeux de Marie un spectacle bien capable de l'émouvoir et d'attirer sur nos jeunes ses tendresses maternelles.* (*Bulletin*, janvier 1955 p. 1) Auparavant, il avait remercié tous les Religieux de la province canadienne pour le succès d'organisation, de piété et de ferveur de ce pèlerinage. (*Bulletin*, juin 1954, p. 2). L'essentiel de ce texte est tiré de Gilles Bureau, *Bulletin RSV*, décembre 2005, p. 13 et 14.

Dans *L'interprète* du 21 juin 1954, le père Bernier ajoute ce commentaire: *C'est en souvenir de ce pèlerinage collectif et de l'année mariale que nous récitons dorénavant notre chapelet, le soir, à sept heures, dans notre chapelle, nous unissant à celui qui est récité à la radio par notre archevêque (Mgr Maurice Roy). Et ceci, tous les jours de l'année.* (p. 16)

Un autre fruit de l'année mariale a été l'augmentation du nombre de participants aux congrégations mariales. (*Idem*, 27 janvier 1955, p. 9) Ces groupes se réunissaient à la chapelle pour réciter l'office prévu par l'organisme. Tout au long de sa vie, le père Bernier manifeste une grande dévotion à la Mère de Dieu, d'abord par le nom du patro, jusqu'à la fin de sa vie, alors qu'il fait la promotion d'un pèlerinage à Medjugorje. Il est fier d'écrire: *depuis quelques semaines, nous avons la joie de posséder une magnifique statue de Notre-Dame de la confiance, reproduction d'une œuvre du Fr. Marie-Bernard, moine sculpteur. Nous remercions la famille généreuse qui nous en fait cadeau et nous invitons nos amis à venir admirer et prier notre madone.* (*Idem*, 24 avril 1954, p. 4)

Grand rassemblement du 5 juin 1955 à Saint-Hyacinthe

Le grand nombre d'œuvres fondées au début des années 1950 encourage des membres et des religieux. Certaines sont restées mémorables. La tradition veut toujours qu'on souligne les grands anniversaires. Le patro de Saint-Hyacinthe est le deuxième patro fondé par les RSV au Canada. Un nombre important de religieux sont issus de cette œuvre, certains vivent encore comme le F. Bertrand Fortin, les pères Constant Lamoureux et Guy

Lambert, les frères Gérard Daudelin, Paul-Henri Desnoyers et le cher frère Jean-Louis Beaudry présent au patro de Charlesbourg de 1989 à 2010.

Jusqu'à 1 600 gymnastes se sont retrouvés à la fête, les délégations de la région de Québec voyagent par train spécial. Une démonstration de gymnastique et de musique a lieu au stade. Quatre cents musiciens jouent certaines œuvres pratiquées par les fanfares et les quelques cliques nouvellement constituées, dont celles de Charlesbourg fondée en 1954 et la clique Alouette de Laval en 1952. Des groupes de danses écossaises, des jongleurs et une prestation de gymnastique suédoise, toujours aussi spectaculaire par le grand nombre de gymnastes exécutant ensemble les mêmes mouvements, s'ajoutent à l'éclat de cette rencontre. *Le voyage au pays des maskoutains laissera trace lumineuse en nos souvenirs de gars de Patros. Visions claires d'une jeunesse qui se prépare sainement pour les belles tâches de demain sous l'égide de Notre-Dame.* (*Idem*, 22 juin 1955, p. 7)

Le patro de Saint-Hyacinthe, 1905-1968

Les premiers patros ont été de grands modèles pour les œuvres fondées après la Seconde Guerre mondiale, je propose ici un rappel historique des débuts de cette œuvre tirés d'un de mes textes qui accompagnent une vidéo de l'École leprévostienne, sur *Les Bâtisseurs de la province canadienne, 1905-1947*, janvier 2003, p. 9 et 10.



Les religieux du patro de Saint-Hyacinthe en 1915
Assis: F. Edmond Lafrenière, P. Eugène Tremblay,
F. Alfred Boivin,
Debout: F. Frédéric Bédard, F. Louis Lafrenière,
F. Arthur Taillon



La grande salle du patro de Charlesbourg

Le père Tremblay, premier Canadien à devenir prêtre de la communauté depuis la fondation de 1884, et ordonné à Rome en 1903, est désigné supérieur fondateur du patro de Saint-Hyacinthe, à l'âge de 28 ans. Après un premier supérieurat de quinze ans, il y reviendra à deux reprises pour un total de vingt-cinq ans. Bâtitteur infatigable et homme de pensée, il était docteur en philosophie et en théologie. On lui doit le premier congrès des œuvres de jeunesse ouvrières lors du quinzième anniversaire du patro en 1920 et une revue du patro qui portait le nom de *L'Écho de Saint-Hyacinthe*.

Dans les premières années du patro, de 1905 à 1908, le père Tremblay a pu compter sur l'expérience du frère Gabriel Hodiesne, religieux français, au Canada depuis 1887. Il a vécu vingt-sept ans au Canada avant d'être nommé au conseil général en 1914. Il a laissé le souvenir d'un éducateur remarquable.

Le frère Alfred Boivin vient de prononcer ses vœux lorsqu'il est nommé à la fondation du patro de Saint-Hyacinthe; il y demeure vingt-six ans et passe les vingt-trois années suivantes au patro Saint-Vincent de Québec. Il s'occupait de la maison de famille, sa réputation de bienveillance est demeurée mémorable. Il a fait aussi office d'infirmier à Québec.

En septembre 1905, après ses premiers vœux, le frère Frédéric Bédard est lui aussi nommé à Saint-Hyacinthe. Ouvrier habile et compagnon agréable, il était un compagnon estimé par les scolastiques qui passaient leurs étés à Notre-Dame des Bois.

De 1908 jusqu'à sa mort, en 1959, le frère Edmond Lafrenière travaille au patro. Ouvrier talentueux et religieux exemplaire, il était la mémoire de l'œuvre.

La grande salle du patro de Charlesbourg

Le gymnase du patro sans colonnes et très haut est rapidement devenu un lieu de rassemblement fréquenté par la population de Charlesbourg. Avec fierté d'abord, le père Bernier souligne comme d'habitude *la délicatesse et la générosité de plusieurs de nos amis très attachés, notre salle de spectacle (ou gymnase) s'est enrichie d'un plancher de bois franc. (L'interprète, 27 mai 1955)* Cet endroit est idéal pour les jeux comme le ballon panier, mais à ses débuts, on l'a utilisé pour les patineurs à roulettes. Pas surprenant qu'il ait fallu le revernir quelques années plus tard. Citons encore une fois le frère Rousseau: *Le plancher de la grande salle commencé le 4 avril est fini le 8 avril, le vendredi saint. En bois franc et les lignes finies de poser la semaine du 24 avril. J'ai patiné en patins à roulettes.* « (Archives RSV)

Les Amis de Monsieur Vincent

En conclusion de son article sur la grande salle, le père Bernier remercie ses bienfaiteurs : *Aux Amis de Monsieur Vincent, grand merci pour le magnifique parquet.* Première mention de cette Association philanthropique fondée en 1955 dont le but consistait à aider le patro. Dans les premières années. Ils avaient adopté un « vieux chapeau » comme celui qu'on voit sur des représentations de Vincent de Paul pour recueillir de l'argent. Lors d'un dîner réunissant une trentaine de membres et leurs épouses, on en profitait pour s'amuser, grâce à un animateur du groupe, et remettre un don au supérieur du patro.

Le 11 mars 1956, à la Dame Blanche, le bureau de direction élu comprend : *Le Rév. Père Raymond Bernier, s.v. MM. Eddy Morneau, Maurice Drouyn, André Cossette, Roger Bernier et Paul-E. Giguère. M. Paul-H. St-Hilaire présidait ce dîner.* (*L'interprète*, 23 mars 1956, p.2.

Le père Constant Lamoureux

Nommé chapelain du patro de Charlesbourg en 1956, le père Constant est RSV depuis 1949 et ordonné prêtre en 1955. Tout au long de ses

six années au patro, il rédige des articles d'abord dans *L'interprète* puis dans le journal *La Vie* qui prend la relève. Sa contribution à la connaissance des ces années du patro est inestimable. Surtout que *La Vie* est rapidement passée de bimensuel à hebdomadaire, le père devait parfois porter les articles tard la veille de la tombée.

Je voudrais conclure cet article en rappelant le rôle de quelques jeunes filles un peu à l'origine du patro féminin.

Sous le titre *Acte de charité*, le père Lamoureux écrit : *Nous dirons un mot aujourd'hui d'une petite organisation inconnue, mais très féconde en charité. Il s'agit d'un groupe de jeunes filles qui viennent au Patro, tous les mercredis soirs, travailler pour les pauvres.*

Ce qui est le plus remarquable de cette charité en marche c'est l'atmosphère dans laquelle travaillent ces jeunes filles de Charlesbourg. Par leurs chants, leurs rires, leur joie, elles laissent facilement croire qu'un coin du Paradis est tombé dans leur local. (...) D'ailleurs on n'a jamais entendu dire que la charité ait assombri le visage de quelqu'un. (*L'interprète*, 20 juin 1957, p. 15)



Les religieux du patro de Charlesbourg et leurs années au patro

F. Jean-Marie Bérubé, 1956-1989; F. Arthur Drolet, 1955-1979; F. Bertrand Fortin, 1956-1960; F. Lucien Paquet, 1953-2002; P. Raymond Bernier, 1948-1958; P. Constant Lamoureux, 1956-1962.